

18

Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues

Brigitte Krulic (éd.)

L'ennemi en regard(s)

Images, usages et interprétations
dans l'histoire et la littérature

Peter Lang

18

Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues

Brigitte Krulic (éd.)

L'ennemi en regard(s)

Images, usages et interprétations
dans l'histoire et la littérature

Peter Lang

L'«ennemi», concept nécessaire et construit

Brigitte KRULIC

Professeur à l'université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
(CRPM, EA 4418)

C'est par sa thèse latine consacrée au culte de Vesta, déesse du foyer domestique et civique, que Fustel de Coulanges inaugure son parcours d'historien de la Cité antique, puis des institutions politiques de l'Ancienne France; il jette les fondations d'une philosophie de l'histoire nourrie, à rebours des théories contractualistes, par la conviction que l'organisation sociale découle essentiellement des principes religieux. C'est à partir du culte de Vesta que la figure négative de *hostis* se voit désignée: celui qui ne sacrifie pas au même foyer, celui avec lequel n'opère pas la médiation de Vesta, c'est-à-dire «l'étranger», puis, à partir du V^e siècle avant J.C., quand Rome entreprend de dominer ses voisins, «l'ennemi¹». Encore et toujours, la construction des images de l'ennemi – ennemi public, ennemi héréditaire, ennemi naturel, ennemi de classe, ennemi de l'intérieur – figure dans l'«outillage mental» sous la forme du couple ami/ennemi, théorisé par Carl Schmitt comme catégorie du politique², qui fournit une grille de lecture dotée d'une redoutable force mobilisatrice pour appréhender la coexistence des diversités humaines.

Le couple corrélatif ami/ennemi est associé à la notion d'identité, laquelle renvoie à celle de communauté ou de groupe. Notion séduisante parce que floue, l'identité, ou plutôt la démarche «identitariste³»

1 Cf. François Hartog, *Le XIX^e siècle et l'histoire, Le cas Fustel de Coulanges*, Paris, Le Seuil Points Histoire, pp. 34 sq.

2 Carl Schmitt, *La Notion de politique*, 1932.

3 F. Raphaël, «Critique de la raison identitaire», in *Image de soi, image de l'autre, la France et l'Allemagne en miroir* (Actes du Colloque des 4 & 5 mai 1993), Presses Universitaires de Strasbourg, 1994, pp. 191-197.

relève d'un processus de totalisation qui fonctionne par accumulation de traits différentiels et par capacité à construire des représentations collectives dotées d'une puissance fédératrice ; elle se présente comme globale, mais résulte d'éléments composites⁴. En exaltant les mouvements d'idées ou les actions qui rétabliront l'unité de l'existence (entre soi et soi, soi et sa culture, soi et sa communauté), elle vise à surmonter la dualité et l'altérité. Autrement dit : elle est animée d'un double mouvement, interne et externe, d'inclusion et d'exclusion, de retour vers l'origine et d'extériorisation du regard qui cherche en l'Autre les signes éclatants de sa propre différence. Au cœur des stratégies orientant la formation des identités de groupes, lesquelles ne sont pas seulement définies pour soi mais aussi construites pour et par l'autre, les processus et modes de construction et de recomposition, la circulation et l'instrumentalisation des images de l'ennemi et des notions corrélées (guerre civile, conspiration, propagande, croisade, barbare, rival, etc.) jouent un rôle clé. Face aux évolutions historiques et sociales, les groupes élaborent de nouvelles images et de nouveaux référents dans le processus de « l'invention de la tradition » (Eric Hobsbawm) et du « bricolage », entre répétition et création (Claude Lévi-Strauss). « Construction », « grille de lecture », « recomposition », autant de termes clés qui circonscrivent la perspective adoptée dans cet ouvrage, l'analyse des images, qui appartient à l'histoire des représentations, à l'imaginaire social et national, bien plus qu'aux réalités sociales.

A vrai dire, ces images ne révèlent pas grand-chose sur ceux qui en sont objets ou victimes ; en revanche, elles expriment et explicitent la manière dont le groupe « émetteur » se perçoit. Les images, plus généralement les représentations s'inscrivent dans une dynamique de communication fondée sur le dialogue polémique entre deux groupes qui fonctionne selon le principe « se poser en s'opposant » ; l'image de l'autre présente, très largement, une image de soi, ce qui n'empêche pas par ailleurs l'intervention d'éléments tiers⁵. L'image de

4 Ch. de Montlibert, in *Image de soi...*, *op. cit.*, pp. 8 sq.

5 Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.